

Chapitre I

EN TOUT TEMPS NOUS OUVRIR À LA LUMIÈRE PAR LA PRIÈRE

1. Reprise introductive : comment suivre la voie d'enfance dans l'exercice de notre pensée ?

Dans la première partie du cours, nous avons montré comment notre intelligence est faite pour s'ouvrir à la lumière divine et s'exercer en elle. Dans la deuxième partie, nous avons montré comment, avec le péché, elle s'est enténébrée en se refermant sur elle-même et comment le Christ éclaire notre intelligence spéculative et pratique. Dans la troisième partie, nous avons vu comment il nous conduit sur le chemin de la foi, de l'espérance et de la charité pour que nous puissions accueillir sa lumière et laisser notre intelligence se déployer en elle. Il apparaît ainsi comme **le Rédempteur de notre intelligence** à la fois comme Lumière et comme Celui qui nous dispose à la lumière. Il faut nous pénétrer de cette pensée : notre intelligence a besoin d'être sauvée et nous « ne pouvons rien faire de nous-mêmes » (cf. Jn 15, 5) qui soit vraiment fécond¹, pas même penser. Autrement dit, il nous faut **apprendre à vivre nos pensées en dépendance au Christ** c'est-à-dire dans sa lumière et à l'intérieur d'un continuuel exercice de la foi, de l'espérance et de la charité. En même temps, en voyant combien nos pensées dépendent des vertus théologiques, nous voyons combien elles dépendent de notre cœur où celles-ci « se forment »² : **penser dans le Christ signifie penser avec son cœur**, en le réveillant et en l'ouvrant. D'une manière semblable, Dieu nous demande de l'aimer d'abord « de tout notre cœur » pour pouvoir ensuite l'aimer « de toute notre pensée (*dianoia*) » (cf. Mt 22, 37) c'est-à-dire le garder toujours présent à notre esprit et pouvoir ainsi « parler » et « marcher » devant lui (cf. 2 Co 12, 19 et Lc 1, 76). En d'autres termes encore, on peut dire qu'il nous faut apprendre à « nous laisser mener par l'Esprit » (cf. Ga 5, 16) en tant qu'il nous « introduit dans la vérité tout entière » (cf. Jn 16, 13), nous ouvre à la lumière en nous « dévoilant » (cf. Jn 16, 14) le Christ, en nous le faisant contempler et aussi en tant qu'il ne cesse de susciter en nos cœurs la foi, l'espérance et la charité.

Renoncer à penser de nous-mêmes, aimer dépendre du Christ et nous laisser faire par l'Esprit signifie suivre un chemin d'humilité, de confiance et d'abandon c'est-à-dire

¹ C'est-à-dire qui porte un fruit qui « demeure » (cf. Jn 15, 16), qui fasse du bien aux âmes.

² Cf. CEC 1968. Le cœur apparaît bien ici comme « **la racine de nos pensées** » (cf. Si 37, 17) comme nous l'avons vu dans la première partie de notre cours. On peut vérifier aussi comment, dans l'Écriture, la purification ou le renouvellement du cœur précède celui de l'esprit (cf. Éz 18, 31 ; 36, 26).

suivre la voie d'enfance dans l'exercice de nos pensées. L'Esprit fait de nous des tout-petits qui crient : « Abba ! Père ! » (cf. Rm 8, 15) et réciproquement il nous faut « **redevenir comme des tout-petits** » (cf. Mt 18, 3) pour l'accueillir. C'est plus spécifiquement la vertu de l'espérance, inséparable de la foi et de la charité, qui nous donne la force de « rester pauvre et sans force » comme des tout-petits totalement dépendants du Père des lumières, la force de **n'avoir plus d'autre ressort intérieur que l'amour, de nous laisser totalement mouvoir et inspirer par lui**³. C'est là tout un long chemin de purification, de mort à nous-mêmes comme nous l'avons vu précédemment : nous parvenons progressivement jusqu'au « plein épanouissement de l'espérance » qui nous permet d'entrer dans une vraie vie d'amour, d'union intime à Dieu. **Le Christ sauve notre intelligence en la faisant passer par un mystère de mort et de résurrection**. Notre intelligence doit se dépouiller de sa manière propre de penser pour entrer dans un mode divin de penser, un complet « renouvellement de son jugement », en devenant **une « intelligence d'enfant »**. Plus précisément elle doit être disposée divinement à la lumière divine : seule la grâce peut nous disposer à la grâce⁴. Cette divine métamorphose de notre intelligence, qui s'opère essentiellement par les vertus théologales et les dons de l'Esprit, qui sont comme des prolongements de la charité, passe par des humiliations, des dépouillements, des états d'impuissance, comme nous l'avons entrevu précédemment⁵. Mais le fait que ce chemin de purification ou plutôt de mise en état d'enfance de notre intelligence soit d'abord l'œuvre de la grâce ne doit pas nous faire oublier ce qui dépend de nos efforts : « **Comme le laboureur et le semeur, cultive-la** (la sagesse) et compte sur ses fruits excellents, car quelque temps tu peineras à la cultiver, mais bientôt tu mangeras de ses produits » (Si 6, 19). Dans cette perspective, nous voudrions, **dans la quatrième et dernière partie de ce cours, mettre en valeur un certain nombre de règles de sagesse concrètes**, pour cultiver jour après jour la sagesse, pour « redevenir comme des tout-petits » autant que cela dépend de nous et laisser ainsi davantage mener par l'Esprit de Vérité dans nos pensées.

2. En toute occasion, recourir à la prière pour voir clair dans la paix, la détente et le silence

Il existe un premier moyen simple et toujours à notre portée de redevenir comme des tout-petits dans notre cœur et notre intelligence, c'est la prière. **L'espérance**, en effet, « **s'exprime et se nourrit dans la prière** » (CEC 1820) en tant que celle-ci est le cri

³ À vrai dire, cette dépendance totale à l'amour divin dans l'exercice de nos pensées comme de toutes nos activités, en tant qu'état habituel, ne se réalise que dans l'état d'union mystique, au-delà de l'état contemplatif. Nos pensées viennent alors **directement du cœur**.

⁴ « La préparation de l'homme à l'accueil de la grâce est déjà une œuvre de la grâce » (CEC 2001).

⁵ **Nos facultés spirituelles, pour être accommodées à la lumière surnaturelle** et s'exercer sous la mouvance de l'amour divin, doivent se laisser dépouiller de leurs lumières propres et surtout de leur agir propre. C'est **un problème d'adaptation** qui fait dire à saint Jean de la Croix à propos de l'âme qui est « dans un état de contemplation » : « **C'est Dieu qui désormais agit en elle** : aussi semble-t-il lui lier les puissances intérieures, en ôtant tout appui à l'entendement, toute suavité à la volonté, et tout raisonnement à la mémoire. » (cf. Nuit obscure, liv. I, chap. 9). Il veut nous éclairer lui-même de l'intérieur.

de notre cœur, le “gémissement” (cf. Rm 8, 26) de notre âme vers Dieu, que l’Esprit Saint lui-même réveille en nous. La prière purifie notre cœur en nous faisant rechercher d’abord le Royaume de Dieu. Elle nous rend capables ainsi de « voir Dieu » (cf. Mt 5, 8) et de dire comme le psalmiste : « Je t’ai contemplé au sanctuaire... Ton amour vaut mieux que la vie » (Ps 62, 3-4). La première règle pratique que nous pouvons déduire d’un regard de sagesse sur la vie de notre intelligence est celle-ci : **il nous faut prier pour voir clair et penser juste**. Voilà pourquoi saint Paul peut dire : « **Réjouissez-vous sans cesse dans le Seigneur...** N’entretenez aucun souci (ne vous angoissez de rien) ; mais en tout, recourez à l’oraison et aux prières, pénétrées d’action de grâces, pour présenter vos requêtes à Dieu. **Alors la paix de Dieu**, qui surpasse toute intelligence, **gardera vos cœurs et vos pensées dans le Christ Jésus** » (Ph 4, 4-7). Cela suppose que nous nous efforcions de convertir notre cœur à Dieu dans la prière, de purifier l’intention de notre cœur⁶, que nous mettions notre joie « dans le Seigneur » et non dans les choses de la terre, ni même dans ses lumières : celles-ci viendront en leur temps comme un fruit mûr⁷.

« **Nous décharger de toute notre inquiétude sur Dieu** » (cf. 1 P 5, 7) en recourant à la prière fait partie du chemin d’ouverture à la lumière: la lumière divine ne peut mouvoir et inspirer librement nos facultés intellectuelles que dans la paix. C’est celle-ci qui « garde nos pensées » dans la lumière du Christ. Voilà pourquoi il ne faut pas prendre des décisions en état de trouble, de « désolations »⁸, mais d’abord « rechercher la paix » (cf. Ps 33, 15) « autant qu’il dépend de nous » (cf. Rm 12, 18)⁹. Il ne faut pas non plus nous presser¹⁰ car « **qui presse le pas se fourvoie** » (Pr 19, 2). C’est dans la

⁶ Selon l’expression de saint Ignace de Loyola : “En toute bonne élection, dans la mesure où cela dépend de nous, **l’œil de notre intention doit être simple**, regardant uniquement ce pour quoi je suis créé : pour la louange de Dieu notre Seigneur et le salut de mon âme” (cf. *Exercices spirituels*, n° 169).

⁷ On voit bien la fécondité d’une vie d’oraison à travers le témoignage de la petite Thérèse : « Jamais je ne l’ai entendu parler, mais je sens qu’Il est en moi, à chaque instant, Il me guide, m’inspire ce que je dois dire ou faire. **Je découvre juste au moment où j’en ai besoin de lumières que je n’avais pas encore en vues, ce n’est pas le plus souvent pendant mes oraisons** qu’elles sont le plus abondantes, c’est plutôt au milieu des occupations de ma journée ...” (Ms A, 83v°). Le temps de la prière ne doit être celui d’une méditation systématique ou d’un discernement : les pensées lumineuses viennent après comme le fruit de l’ouverture de notre cœur à Dieu aimé pour lui-même et plus que tout.

⁸ Comme le dit bien la sagesse populaire : “**la peur est mauvaise conseillère**”. Il nous faut veiller donc à ne pas “faire élection” en état d’inquiétude comme l’explique saint Ignace : “**Au temps de la désolation ne jamais faire de changement, mais être ferme et constant dans les résolutions et dans la décision** où l’on était le jour qui a précédé la désolation, ou dans la décision où l’on était lors de la consolation précédente. Car de même que dans la consolation, c’est davantage le bon esprit qui nous guide et nous conseille, de même dans la désolation c’est le mauvais : avec ses conseils, nous ne pouvons prendre le chemin pour réussir” (cf. *Exercices spirituels*, 318).

⁹ C’est dans la paix aussi que l’on peut discerner si les pensées qui nous traversent l’esprit viennent de Dieu ou non comme le montre saint Ignace (cf. *Exercices spirituels*, 335). Ce qui est de Dieu, en effet, nous conforte dans la paix. Ce qui n’est pas de Dieu contrarie cette paix. C’est notre cœur qui « nous avertit » (cf. Ps 15(16), 7) au sens où c’est dans notre cœur que s’éprouve la paix ou le trouble.

¹⁰ Comme saint François de Sales l’a enseigné à maintes reprises : “**Ne vous empressez point à la besogne, car toute sorte d’empressement trouble la raison et le jugement**, et nous empêche même de faire bien la chose à laquelle nous nous empressons...” “**Recevez donc les affaires qui vous**

détente intérieure que la lumière peut prendre possession de nos facultés intellectuelles : les pensées lumineuses viennent alors d'une manière toute naturelle, toute simple, toute spontanée. D'une manière particulière, **nos tensions cérébrales** gênent l'Esprit de Vérité et nous empêchent de retrouver une « intelligence d'enfant », toute disponible, surtout dans la mesure où elles sont l'expression d'un secret appui sur soi, d'un vouloir y arriver par la force propre de notre raison. Il y a un « lâcher prise » ou plus précisément un abandon confiant qui peut et doit se vivre dans la prière au sens où saint Jacques dit « **Si l'un de vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu** (...) et elle lui sera donnée » (Jc 1, 5). La prière nous rend pauvres et petits devant Dieu, elle nous fait tout attendre de lui, à commencer par la lumière de la sagesse. Elle **garde les « reins » de notre intelligence « ceints »** (cf. 1 P 1, 13), pour que celle-ci ne cherche pas à se nourrir d'idées, mais sache attendre avec patience la lumière. Ne portons pas de « jugement prématuré », mais « laissons venir » la lumière (cf. 1 Co 4, 5). Autrement dit, elle nous procure la force de **rentrer dans le silence**, sans avoir peur du vide, en nous faisant demeurer dans l'abandon confiant du tout-petit¹¹. En apaisant notre intelligence raisonneuse, elle nous fait descendre de la tête au cœur, autrement dit elle éveille en nous l'intelligence du cœur, réceptive à la lumière divine.

3. Les quatre moyens pour acquérir la Sagesse éternelle

Il nous faut ainsi savoir « cultiver la sagesse » en « restant **assidus à la prière** » (cf. Ac 6, 4) et plus particulièrement à l'oraison comme « l'expression la plus simple du mystère de la prière », « communion », et « silence »¹². Si nous persévérons, nous finirons par en recueillir les fruits en recevant notamment les grâces de purifications passives dont nous avons besoin pour entrer dans un mode contemplatif de penser. Néanmoins, ce serait se faire illusion que de croire qu'il suffit de prier : il faut aussi **savoir « défricher » la terre de notre cœur** (cf. Jr 4, 3) en nous laissant conduire « par l'Esprit » sur le chemin de la « mortification » (cf. Rm 8, 13), de la pénitence. Et

arrivent en paix, et tâchez de les faire par ordre, l'une après l'autre" (cité par le Père Jacques Philippe dans *Recherche la paix et poursuis-la*, éd. des Béatitudes, p. 81 et 88). Là où nous sentons un commencement d'agitation, n'hésitons pas à nous mortifier en faisant ce que nous avons à faire avec **une certaine lenteur pour briser toute forme d'impétuosité et d'empressement**.

¹¹ À propos du « silence d'adoration », expression de « l'humble acceptation des limites de la créature face à la transcendance infinie », tel qu'il est mis en valeur chez les chrétiens d'Orient, Jean-Paul II a affirmé avec force : « C'est ce dont a besoin l'homme d'aujourd'hui, qui souvent ne sait pas se taire de peur de se retrouver face à lui-même, de se dévoiler, de ressentir le vide qui devient une recherche de sens ; l'homme qui s'étourdit dans le bruit. **Tous, croyants ou non croyants, ont besoin d'apprendre la valeur du silence qui permet à l'Autre de parler, quand et comme il le voudra, et nous permet, à nous, de comprendre cette parole** » (*Orientale Lumen*, 16). On peut que le chemin de la purification et de la guérison de l'intelligence occidentale passe par la redécouverte de la valeur du silence. Faisons nôtre la prière de Marthe Robin adressée à la Vierge : "Ô Marie ! Ô ma Sainte et Bonne Mère ! Donnez-moi, donnez à tous de **comprendre la grande valeur du silence dans lequel on entend Dieu !** Apprenez-moi à **me taire pour écouter la Sagesse Éternelle**. Apprenez-moi à tirer du silence tout ce qu'il renferme de grand, de saint, de surnaturel, de divin (...)"

¹² CEC 2713 et 2717. Il **nous faut aussi apprendre** à "prier en tout temps dans l'Esprit" en "y apportant une vigilance inlassable" (cf. Ép 6, 18) et plus particulièrement **vivre nos discernements et nos dialogues avec autrui dans un climat de prière**

Comment cultiver la sagesse au quotidien ?

comme la sagesse « se laisse facilement contempler par ceux qui l'aiment » et « se hâte de se faire connaître à ceux qui la désirent (cf. Sg 6, 12-13), cultiver la sagesse signifie aussi **cultiver le désir de la sagesse**, en nous rappelant que sans elle nous ne pouvons rien produire de salutaire. Il est nécessaire enfin de nous rappeler que la Sagesse a un trône et que ce trône est la Vierge Marie, l'Immaculée. Il nous faut donc, avec saint Jean le contemplatif, « prendre Marie chez nous » (cf. Jn 19, 27), dans notre intérieur, pour que la Sagesse vienne habiter en nous comme en elle. Tel est un des sens le plus profond et le plus actuel de **la consécration au Cœur immaculé de Marie** : « acquérir la divine Sagesse »¹³. Elle est le moyen par lequel Dieu veut écraser la tête du Prince des ténèbres en ce temps d'égarement¹⁴ qui est le nôtre. Qu'elle nous donne ses yeux très purs pour contempler Jésus et penser dans sa lumière !

¹³ Pour reprendre l'expression de saint Louis-Marie Grignon de Montfort dans *L'amour de la Sagesse éternelle*, où il montre aux chapitres XV, XVI et XVII les quatre moyens par lesquels nous pouvons acquérir la divine Sagesse : « **Premier moyen : un désir ardent de la Sagesse** ». « **Deuxième moyen : la prière continue** » dans le cadre de laquelle il recommande notamment la récitation du saint Rosaire. « **Troisième moyen : une mortification universelle** » en « détachant notre cœur des biens du monde » et en s'appliquant d'abord à « la mortification du jugement et de la volonté ». « **Quatrième moyen : une tendre et véritable dévotion à la Sainte Vierge** », « le trône royal de la Sagesse éternelle » : « c'est donc que par Marie que l'on peut obtenir la Sagesse ». Les dispositions dont nous avons besoin pour accueillir la lumière et nous laisser éclairer par elle, nous les trouvons en Marie : qu'elle nous communique notamment l'humilité, la foi très pure et l'espérance ardente de son Cœur immaculé. Il est remarquable de voir que le fameux acte de consécration à la Vierge Marie de saint Louis-Marie de Montfort s'inscrit à l'intérieur d'une « **Consécration de soi-même à Jésus-Christ, la Sagesse incarnée, par les mains de Marie** » dans laquelle la personne demande avant tout « l'acquisition et la conservation de la sagesse » par la médiation de Marie précisément : « C'est pourquoi j'ai recours à l'intercession et la miséricorde de votre très sainte Mère, que vous m'avez donné comme médiatrice auprès de vous ; et **c'est par son moyen que j'espère obtenir de vous** la contrition et le pardon des péchés, **l'acquisition et la conservation de la Sagesse**. Je vous salue donc, ô Marie immaculée, tabernacle vivant de la Divinité, où la Sagesse éternelle cachée veut être adorée des anges et des hommes... Je vous salue, ô refuge assuré des pécheurs, dont la miséricorde n'a manqué à personne ; **exaucez les désirs que j'ai de la divine Sagesse...** ».

¹⁴ Selon l'expression utilisée par Jean-Paul II dans l'exhortation apostolique *Ecclesia in Europa* : « Le temps que nous vivons, avec les défis qui lui sont propres, apparaît comme une époque d'égarement » (n. 7).